



S E R M O N

V N Z I E S M E.

CHAPITRE DEVXIESME.

Verf. xii. Parquoy, mes bien-aimés, ainsi que vous avez toujours obey, non seulement comme en ma presence, mais beaucoup plus maintenant en mon absence, employés vous à votre propre salut avec crainte & tremblement.

 **ERS Freres, Comme vous voyez dans le monde, que ni les arbres, ni les animaux ne parviennent pas du premier coup au plus haut point de leur excellence, mais s'y eslevent peu à peu par divers aages, comme par autant de degrés, s'avançant, & croissant avec le temps, jusques à ce qu'ils ayent acquis l'entiere, & legitime forme de leur estre; ainsi**

Gg iij

Chap. II. en est-il des fideles en l'Eglise, Dieu l'auteur de la nature, & de la grace, ayant selon son infinie sagesse établi vn ordre seblable pour la perfection de ces deux sortes de choses. Il tire premierement de l'Evagile, qu'il espad dás nos cœurs, comme de la semence de nôtre regeneration, vne creature celeste, & spirituelle à la verité, mais neantmoins encore rude, & grossiere. Et puis par la vertu de l'Esprit, dont il l'anime, il la demesse peu à peu des foibleffes de cette enfance, fournissant chacune de ses parties de leur force necessaire, & les estendant en leur legitime grandeur, affermissant sa temperature, perfectionnant ses sens, illuminant sa foy, échauffant sa charité, durcissant sa patience, assurant son esperance; iusques à ce qu'ayant passé par toute la varieté de ses aages, le fidele paruienne enfin à la mesure de la parfaite stature, qui est en Iesus Christ. Cette œconomie du Seigneur dás l'œuvre de nôtre salut, est le fondemēt de l'exhortation, que faisoit autrefois S. Paul aux Filippiens, & qu'il nous adresse auourd'huy dans le verset,

set, que nous venons de vous lire, que Chap. II
nous nous employons à nôtre salut avec
crainte, & tremblement. Car comme lors
 que l'arbre est vne fois pris, la nature
 sans s'arrester travaille incessamment
 à la perfection de ce qu'elle a commé-
 cé, le poussant & l'avançant sourdemēt
 iusques à ce qu'elle l'ait vestu de fueil-
 les, & couronné de fleurs & de fruits,
 & orné de toute la beauté conuenable
 à son espeece : & fait encore le sembla-
 ble en chacun des animaux, depuis
 qu'une fois ils sont nais au monde, ne
 perdant aucun moment de leur temps,
 qu'elle n'employe à former, à polir, & à
 acheuer leur estre: de mesme aussi est il
 bien raisonnable, Mes Freres, qu'ayans
 receu du Seigneur les commencemens
 de la vie spirituelle, & comme les rudi-
 mens de cette nature divine, dont il
 nous a faits participans, nous n'en de-
 meurions pas là; mais nous employons
 nuit & iour à la perfection d'un ouura-
 ge si excellent; menageant toutes les
 minutes de nôtre temps pour ce des-
 sein, & ajoutant sans cesse quelque
 nouveau trait de beauté à ce que nous

Chap. II. possedons desia ; iusques à ce que nous soyons vrayement des hommes celestes, & divins, combourgeois des Saints semblables aux Anges, freres & coheritiers de Christ, & les premices de toutes ses creatures. C'est ce que l'Apôtre demande ici, tant à ses Filippiens, qu'à tous les autres fideles. Et pour bien comprendre le sens de ses paroles, nous les examinerons toutes brievement, s'il plaist au Seign, n'y en ayant aucune, qui ne soit cōsiderable. Et pour vôtre soulagement, nous diviserons cet examé en deux articles, d'ôt le premier sera de la preface, dont vŕe l'Apôtre avant que de proposer son exhortation, en ces mots ; *Parquoy mes bienaimés, ainsi que vous avés toujours obei, non seulement comme en ma presence, mais beaucoup plus maintenant en mon absence ;* Le second sera de l'exhortation mesme de l'Apôtre en ces mots, *employés vous à vôtre propre salut avec crainte, & tremblement.*

Toute la preface est pleine de motifs, & de raisons pour porter les Filippiens à faire ce qu'il leur ordonne. Le premier mot *Parquoy* qui lie ce verset

avec

avec les precedens, nous ramene ici devant les yeux ce que l'Apôtre vient de nous dire de l'aneantissement, & de l'exaltation de nostre SEIGNEUR IESVS - CHRIST, en con-
 eluant maintenant, que nous devons nous conduire dans l'œuvre de nôtre salut avec la mesme humilité, patience, & constance, dont il nous a donné les exemples durant les iours de sa chair, & aspirer à la communion de sa gloire par la communion de sa sainteté. Ce discours contient deux parties, dont l'Apôtre exprime l'une, & presuppose l'autre. Ce qu'il presuppose est, que Iesus Christ est le patron de nostre vie, & qu'en vertu de l'union, qui nous conjoint avec luy, l'image de toute sa conduite doit reluire en nous en telle sorte, que chacun de nous soit comme vn portrait, & vne vivante & animée effigie de ce souverain Seigneur. Car il est nostre sep & nostre tige, & les sarmens, & les branches ont la mesme vie, & le mesme estre, que les trôcs, qui les portent. Il est nostre maistre, & nostre chef en toute société celuy qui

Chap. II. est tel, doit estre le moule, & le patron des mœurs de ses suiets. Il est nôtre, pere; & la gloire d'un enfant est de ressembler à celui, qui l'a mis au monde. D'où nous tirons ce droict, qui nous est infiniment avantageux, de pouvoir (comme fait ici l'Apostre) argumenter du Seigneur à nous, & dire non seulement pour les devoirs, mais aussi pour les conditions, & les suites de la vie; Le Seigneur Iesus a obei, il a esté humble, & patient; il a esté doux, & debonnaire; il a pardonné à ses ennemis; il a souffert les outrages, & les iniures sans les rendre. Il nous faut donc au i faire le semblable. Et derechef, Il a esté assisté, beny, & consolé en toute ses afflictions, il a esté servi des Anges; Il a esté couronné d'une souverain: gloire apres ses combats. Certainement Dieu nous traittera donc aussi en la mesme sorte, quoy que puisse faire le monde, & l'enfer contre nôtre salut. L'autre point, que l'Apostre a expressement touché dans le texte precedent, est que le Fils de Dieu s'est humilié soy-mesme, & a pris la forme de seruiteur, & a esté o-

beissant

beissant iusques à la mort de la croix: Chap. II.
 nous representant en ces mots la constance du Seigneur dans l'exécution de l'œuvre que le Pere luy avoit donnée. Il n'est point arresté dans vne si difficile carrière, mais a toujours couru iusques au bout, perseverant dans vne humble obeissance, quelques effroyables que fussent les tentations, qui l'environnoyent; enseignant, instruisant, regardant, exhortant, & appellant les hommes au salut, & par ses paroles, & par les lumieres, & les miracles de sa vie; endurât les outrages des Iuifs, supportant leurs malices, & n'omettant chose aucune, quelque penible, ou indigne, qu'elle fust, iusques à ce qu'il eüst tout accompli; comme il s'escria luy-mesme à la fin de sa course. Certainement puis que nous sommes appellez à former nôtre vie à son exemple (comme le presuppose l'Apôtre, & comme nous l'avons montré) il est donc desormais evident, que nous devons tous nous employer à nostre propre salut avec crainte, & tremblemēt, c'est à dire (comme nous l'orrons si a-

Chap. II. pres) travailler avec vne profonde humilité, & vne ferme, & inébranlable perséverance à l'accomplissement de l'œuvre de grace, que Dieu a daigné commencer en nous. L'amour que Saint Paul tesmoigne ici aux Filippiés les appellant *ses bien-aimés*, est vn second motif qui les devoit aussi induire, à recevoir son exhortation avec respect, & à y obeir avec soin. Ce n'estoit pas vn estrangier, qui leur parloit; ou vne personne, à qui ils fussent indifférens. C'estoit vn maistre, ou pour mieux dire, vn pere, qui brûloit d'amour pour eux; qui avoit plus d'affection pour leur bon heur, que n'en eut jamais aucun pere pour l'avancement de ses enfans. Il les avoit engendrés par l'Evangile, & pour maintenir l'œuvre de Dieu en eux, avoit gayement souffert de tresgrievés persecutions, & presentement encore au milieu de sa captivité, quoy que ses propres ennuis semblassent le dispenser de songer à eux, neantmoins (tant estoit grande la passion qu'il avoit pour leur salut) il pensoit à eux nuit, & jour, & les

liens

liens ne le peuvent empescher de leur Chap. II.
 écrire cette epître tout pleine des tes-
 moignages de son affection. Il leur re-
 presente tout cela dans ce petit mot,
 les appellant *ses bien-amez*; Si vous avez
 (dit-il) quelque égard à la consolation
 d'un homme, qui vous aime, & vous
 chérit parfaitement; Si vous vous sou-
 venez encore de mes soins, des penes,
 que j'ai souffertes, & du sang, que j'ai re-
 pandu pour vous, bien-amez achevez
 ce que j'ai commencé. Que mon ab-
 sence ne change, ni ne diminuë en rien
 ce bel ouvrage, que ma presence avoit
 fondé, & avancé au milieu de vous.
 Cette douce maniere employée ici, &
 ailleurs par l'Apôtre, doit servir de le-
 çon aux ministres de l'Evangile, pour
 leur apprendre premierement, à affe-
 ctionner cordialemēt leurs troupeaux,
 en telle sorte qu'ils puissent avec veri-
 té, les appeller leurs chers, & bien-ai-
 mez freres; & secondement à bannir de
 leurs enseignemens la rudesse, & la ri-
 gueur, plus conuenables aux tirans, &
 aux barbares, qu'aux seruiteurs de
 Iesus Christ, le Prince de paix, le Mai-

Chap. II. stre de l'humilité, le patron de la debonaireté. Il vent, je l'avouë, que nous tirions, & attachions ses disciples; mais avec des chaisnes d'amour, & des cordes d'humanité; qui pour estre douces, & agreables, ne laissent pas d'estre fortes, & ne serrent pas moins les ames pour ne les pas blesser. C'est à la mesme méthode, qu'il faut rapporter le tesmoignage; que l'Apostre rend ici aux Filippiens, disant en troisieme lieu, *qu'ils ont tousiours esté obeissans*. Car il n'y a rien, qui entre si aisement dans nos cœurs, que la louange, & chacun en estant naturellement desirieux, on ne scauroit alleguer vn motif plus obligant, ni qui presse avec plus de douceur, & d'efficace. Et n'estimez pas, que ce soit ici vne cajolerie, semblable aux flateries, dont les enfans du siecle se gratifient les vns les autres, plustost par civilité, qu'en verité. Cette vanité n'a voit point de lieu dans vne si sainte bouche, que celle de l'Apostre. Il les louë, parce qu'ils estoyent louiables en effet, & avoyent veritablement rendu à l'Evangile du Seigneur, & à la predication

cation de ses ministres l'obeissance Chap. II.
 dont il parle en ce lieu. Car premiere-
 ment ils avoyent receu la parole de
 Dieu avec foy, & embrassé la discipli-
 ne de Iesus-Christ, comme l'vnique
 voye de salut. Et non contens de ces
 beaux commencemens, ils avoyent
 continué dans cette profession, y vi-
 uans sainctement, & courageusement,
 nonobstant les afflictions, qu'elle auoit
 attirées & sur leur maistre, & sur eux.
 C'est pourquoy il ne dit pas simple-
 ment, *qu'ils ont obei*, mais *qu'ils ont tous-*
jours obei, c'est à dire constamment, de-
 puis l'étrée de l'Apôtre au milieu d'eux
 sans rien relascher de leur zele. Au re-
 ste cette obeissance se doit entendre,
 non dans la rigueur de la loy, comme
 si ces fideles n'eussent jamais peché en
 aucun point de leur devoir depuis leur
 conversion au Seigneur, (veu que nô-
 tre vie, tandis que nous traisnons cette
 chair mortelle, n'est pas capable d'vne
 telle perfection) mais selon la douceur,
 & l'équité de l'Évāgile, pour dire qu'ils
 estoient demeurez fermes dans la pro-
 fession de la pieté, & dans vne estude;

H h

Chap. II. & vne pratique serieuse, & sincere de
 la charité, & de toutes les autres ver-
 tus, qu'elle commande; *obeissant de cœur,*
 comme l'Apôtre parle ailleurs, c'est à
 dire de bonne foy, avec zele, & sans
 hypocrisie, *à la forme expresse de doctrine,*
 qui leur auoit été baillée. Et d'ici paroist
 contre la rudesse de certains esprits
 chagrins, que nous pouvons, & devons
 louer la pieté des fideles, & celebrer
 l'obeissance, qu'ils rendent à Dieu, a-
 uec honneur. Je confesse, qu'à l'égard
 du Seigneur toute leur vertu ne merite
 rien; & qu'en s'acquittant de ces de-
 uoirs ils n'ont rien fait pour luy, mais
 pour eux seulement, selon ce que chanta
 le Psalmiste; que *son bien ne vient*
point iusques à Dieu, mais aux saincts, qui
sont en la terre. Mais cela n'empesche
 pas, que de nôtre part nous ne soyons
 obligés à en reconnoistre, & à en louer
 l'excellence; & que comme le Seigneur
 par l'abondance de sa liberalité les
 couronnera vn iour là haut dans les
 cieus de ses benedictions, & de sa gloi-
 re, nous ne devions ici bas en terre les
 orner de nos loüanges, pour les recom-
 mander

mander aux hommes , & montrer par Chap. I^{er}
 là l'état que nous en faisons. Et de vray
 pour peu que nous les considerions,
 nous les treuverons tres-dignes de nô-
 tre admiration. Car pour ne point m'é-
 loigner de mon sujet , n'estoit-ce pas
 aux Filippiens vne vertu admirable, &
 vrayement digne d'estre celebrée par
 la plume de l'Apôtre, que d'avoir en ce
 siecle-là, dans les confusions du Paga-
 nisme, reconnu la verité de Dieu, &
 d'avoir renoncé à l'idolatrie, à la reli-
 gion, & aux mœurs de leurs peres, &
 de leur patrie, pour embrasser le Nom,
 & la discipline de Iesus-Christ? d'avoir
 eu le courage d'y perseverer, & de ren-
 dre constamment à ce crucifié l'obeis-
 sance, qu'il requeroit d'eux, nonob-
 stant & le scandale de sa croix, & les
 menages & les glaives de ses ennemis,
 & les inclinations de leur propre chair?
 Certainement s'il y a iamais eu quel-
 que chose de louïable entre les hom-
 mes, il faut avouër que c'est cette o-
 beissance, Ainsi voyez-vous, qu'outre
 l'exemple de l'Apôtre, la raison des
 choses mesmes nous oblige à louer les

Chap. II. fideles. Seulement y faut-il obseruet
ces deux conditions. L'vne, que la louïa-
ge, que nous leur donnons, soit fondée
en raison, & en verité ; c'est à dire que
jamais nous ne les louïons, ni des cho-
ses, qu'ils ont, si elles ne sont louïables,
ni de celles, qui sont louïables, s'ils ne
les ont pas. Car faire autrement seroit
au lieu d vn bon office, leur en rendre
vn très-mauvais; en leur seruant des o-
reillers de securité pour les endormir
en leurs vices. D'où patoist (pour vous
le dire en passant) combien est fausse, &
pernicieuse la louïange que ceux de Ro-
me donnent ordinairement à l'obeif-
sance de leurs devots, qui reçoivent de
leurs mains à yeux clos, tout ce qu'ils
leur presentēt, sous le nom de tradition
Apostolique, estouffans eux mesmes la
lumiere de leurs sens, & de leur raison
pout se mettre sous le ioug de ces gens.
I'avouē, qu'en la religion l'obeissance
est necessaire, & louïable; mais celle,
que nous rendons à Dieu, & à ses insti-
tutions ; telle qu'estoit celle des Filip-
piens ici celebrée par l'Apostre, & en
general celle de toutes les brebis du
Seigneur;

Seigneur, qui suivent sa voix, & sont do- Chap. II.
ciles aux instructions de leur Pasteur;
qui oyent sa parole, & la croyent. Mais
ne discernent point celle des hommes
d'avec la sienne, & prendre pour sa do-
ctrine tout ce qui noys est offert sous
ce Nom, sans vouloir l'examiner, sans
le comparer avec ses Escriptions Cano-
niques, comme faisoient autres-fois
ceux de Berée, dont la diligence est
louée dans les Actes, certainement
c'est plustost vne stupidité qu'une do-
cilité; c'est se moquer de la verité du
Seigneur, sous ombre de respecter son
autorité, c'est trahir son salut, au lieu
de l'asseurer. Mais ce n'est pas assez, que
la louange soit véritable. Elle doit aussi
estre à propos, c'est à dire en temps, &
en lieu, où elle profite, comme celle,
que l'Apostre donne ici aux Filippiens.
Car que pouvoit-il dire de plus à pro-
pos pour les engager de plus en plus d'as
la pieté, qui est son unique dessein d'as ce
texte, que de leur alleguer l'obeissance,
qu'ils avoyent jusques-là réduite à l'Evā-
gile? Qui ne voit, que les louer ainsi du
passé étoit les encourager pour l'avenir?

Chap. II. Vous vous estes desia solennellement obligés à la perseverance, leur dit-il. Cette belle, & genereuse obeissance, que vous avez si constamment renduë à Iesus Christ depuis les premiers momens de vôtre conversion, nous est vn gage de vôtre fidelité, & à vous vne obligation de cōtinuer iusques au bout. Desormais vous ne pouvez plus ni tourner, ni regarder seulement en arriere, sans vous couvrir d'opprobre. Poursuivez donc à la bonne heure, & couronnez ces beaux commencemens d'une heureuse fin. Il presse les Romains par vne semblable raison, quand pour les échauffer en l'estude de la sanctification, il leur allegue, que le salut est plus pres d'eux, que lors qu'ils avoyent creu. Et ailleurs pareillement il exagere le crime de la lascheté des Galates, qui s'estoyent laissé seduire aux faux Apôtres, par cette consideration, qu'ils avoyent autresfois embrassé l'Evangile avec beaucoup de zele, & d'ardeur,

Rôm. 13. *Qui vous a donné detourbier pour faire que vous n'obeissiés point à verité? Estes vous si insenséz qu'ayans*

Gal. 5.7. *Vous courriés bien (leur dit il) Qui vous a donné detourbier pour faire que vous n'obeissiés point à verité? Estes vous si insenséz qu'ayans*

qu'ayans commencé par l'Esprit vous finis- Chap. II:
siés par la chair? L'Apostre donc apres a-
 voir ainsi loüé les Filippiens de l'obeif-
 sance qu'ils luy avoyent renduë, ajoû-
 te en quatriesme lieu, *non seulement,*
comme en ma presence, mais beaucoup plus
maintenant en mon absence. Par où il les a-
 uertit de ne pas faire, comme ceux qui
 ayant esté retenus pour vn temps dans
 le devoir par la presence de quelques
 personnes de respect, se laissent ailer à
 la debauche dés qu'ils les voyent esloi-
 gnées d'eux. Sainct Paul appelle ail-
 leurs l'obeissance de telles gens, *servir* Escl. 6.6
à l'œil, & vouloir complaire aux hommes.

Car la nature ayant elle mesme imprimé ce sentiment dans nos cœurs, que le peché est vne chose sale, & indigne de nous, quelque forte inclination, que nous ayons à le conuoiter, nous n'osons neantmoins le commettre, qu'en cachette. Il craint la lumiere, & les yeux des autres hommes, sur tout de ceux, qui sont saints, & gravés, apprehendant leur censure, & ayant honte de paroistre en leur presence. D'où vient, que les Stoiciens, l'vne des plus faineu-

Chap. II. ses sectes de l'ancienne philosophie Payenne, ordonnoyent à leurs disciples de choisir quelcun de leurs plus estimés sages, comme vn Socrate, ou vn Caton, & le prendre pour tesmoin, & arbitre de leur vie, se le figurant present à toutes leurs actions, afin que le respect de ses yeux formast leurs mœurs à l'honnesteté, & à la iustice, & en chassast le vice & la debauche. Mais bien que cette pudeur soit vtile à reprimer l'iniustice de nos conuoitises, si faut il avouer, que c'est vn foible, & mal-assuré gardien de nos ames; & que ceux, qui ne s'abstiennent du mal; & ne s'addonnent au bien, que pour contenter les hommes, ne sont pas Chrestiens. Le vray Chrestien hait le mal, & aime le bien à cause d'eux mesmes. Il respecte les yeux de Dieu, qui est par tout present, & non ceux des hommes; de fassô qu'en quelque lieu, que vous le mettiez, fust ce dans le plus écarté, le plus solitaire, & le plus tenebreux recoin du monde, il n'en sera pas pour cela plus indulgent à ses passions. C'est la disposition que Saint Paul desire ici en ses

Filippiens,

Filippiens, *qu'ils n'obeissent pas seulement,* Chap. II.
comme en sa presence; qu'ils embrassent
 par tout également l'étude de la sain-
 teté, soit qu'ils l'ayent present au mi-
 lieu d'eux, soit qu'ils ne l'y ayent pas; se
 souvenans que c'est Dieu, qu'ils servent,
 & non Paul; que c'est à cette souverai-
 ne Maïesté presente à toutes nos a-
 ctions, qu'il faut estre agreable, & non
 simplement à ses seruiteurs. Il ajoute
 mesme, qu'ils doyuent *en avoir beaucoup*
plus de soin maintenant, qu'il est absent; par
 ce que tandis qu'il estoit present, il les
 exhortoit & les auertissoit continuel-
 lement de leur devoir, il leur décou-
 vroit les embuches de l'ennemi; il les
 menoit (s'il faut ainsi dire) par la main,
 & leur rendoit mille & mille bons of-
 fices, dont ils pouvoient par conse-
 quent se descharger sur luy. Mainte-
 nant, que son absence les privoit d'un
 secours si salutaire; qui ne voit, qu'ils
 estoient obligez de redoubler leur sol-
 licitude? de se tenir sur leurs gardes a-
 vec plus de soin, que jamais, & de cher-
 cher dans leur propre vigilance toute
 la conduite de leur vie, sans plus en re-

Chap. II. mettre aucune partie sur autrui? Comme vn malade doit beaucoup plus prendre garde à luy en l'absence, qu'en la presence des medecins ; & comme de bons soldats ne se donnent jamais plus de pene, ni de soin, que quand l'absence de leurs chefs les laisse entierement chargez de toute la conduite de leurs compagnies. Mais confiderons maintenant, quel est ce soin, que l'Apostre requiert des Filippiens, & de tous les autres fideles ; Il l'explique dás la seconde partie de nostre texte, en ces mots, *Employez vous à vostre propre salut avec crainte & tremblement.* Sur quoy nous auons deux poincts à considerer ; premierement la chose mesme, que l'Apostre nous commande, *de nous employer à nostre propre salut ; & secondement la maniere, en laquelle il veut, que nous nous y employions, assavoir, avec crainte & tremblement.* Quant au premier, il n'y a personne dans l'Eglise, qui ne sçache ce qu'entend l'Apôtre par nostre salut, c'est assavoir cette bié-heureuse, & immortelle vie, que le Seigneur Iesus nous a acquise par sa mort,

& qu'il

& qu'il nous communique par son Esprit, dont nous touchons les premices en ce siecle, la perfection, & la plénitude en l'autre. L'Escriture ne l'appelle pas simplement *vie*, mais *salut*; par ce que Dieu ne nous donne pas simplement le bonheur; Il nous sauve premierement, & nous delivre du malheur, où nous estions naturellement. Le bien, que promet la loy à ceux qui l'aurót accomplie se nôme simplement la *vie*; car la loy ne deliure aucun du peché, ni ne releve l'homme du malheur, où il étoit tombé; mais le presupposant en estat d'integrité, couronne l'obeissance, qu'il lui aura renduë, d'immortalité: d'où vient, que ce qu'elle luy promet s'appelle simplement *vie*, & non *salut*. Mais en Iesus-Christ nous sômes premierement tirés du miserable état, où le peché nous avoit reduits, absous de nos crimes, & exemptés de la malediction, puis revestus de lumiere, de paix, de sainteté, & de gloire. C'est pourquoy le don de Iesus Christ se nomme le *salut*, & non simplement *la vie*; le salut, comme vous voyez signifiant la *vie*

Chap. II. donnée, non simplement à vne creature, mais à vne creature miserable, tels que nous sommes naturellement. L'Apôtre veut donc que nous nous employons à ce salut, à cette nouvelle vie, que Iesus-Christ nous communique en nous delivrant de la mort. Le mot, que nous avons traduit *s'employer*, tel qu'il est dans l'original, * signifie proprement *faire, operer, & travailler*, se prend en deux façons dans l'Escriture; quelques-fois pour dire polir, former, & fassonner vne chose rude, & grossiere; comme quád vn charpentier taille, & polit les bois, & vn masson les pierres, qu'ils veulent mettre en œuvre; & en ce sens nous pouvons dire, que Dieu *nous fait*, quand il nous crée en son Fils, nous depouillant de cette vilaine & miserable forme de pecheurs, & d'esclaves de Satan, en laquelle nous naissons, & nous en donnant vne autre sainte, & glorieuse, par laquelle nous devenons ses enfans; pierres belles, & viues, & propres à entrer dans le bastiment de son Temple, de pierres brutes, & mortes, que nous estions naturellement.

κατεργασ-
ται

ment. L'autre plus ordinaire signification de ce mot est, quand il se prend pour accomplir, parfaire, & achever vne chose desja commencée, l'exccuter, & la conduire à sa fin ; comme quand l'Apôtre dit au Septiesme de l'Epitre aux Romains, *que le vouloir est bien attaché à luy ; mais qu'il ne treuve point moyen de parfaire le bien ;* & quand il dit ailleurs que, *là y opere l'ire ;* pour ce quelle acheve en nous le sentiment de l'ire de Dieu contre le peché, qui sans elle est foible, & languissant, la seule lumiere de la nature sans la loy ne faisant, que l'ebaucher, & le commencer en nous. Saint Paul en ces deux lieux se sert precisement du mesme mot, qu'il a ici employé ; & ce sens y convient fort bien ; *operez votre salut*, pour dire accomplissez ce qui est commencé en vous ; Travaillez incessamment à achever ce bel ouvrage, à le conduire à sa perfection, & comme l'interpretent nos Bibles, employez vous à cela. Que toute votre occupation soit dans les choses necessaires à ce grand salut, où vous estes appellés. C'est au fonds la

Chap. II.

Rom. 7.

18.

Rom. 4.

Chap. II. mesme exhortation, que Sain& Pierre fait aux fideles, dans le premier chapitre de sa seconde Epitre, où ayant parlé du salut, *Apartés y (dit il) toute diligence & ajoutés vertu par dessus avec vôtre foy, & avec vertu sciencés, & avec science attrempance, & avec attrempance patience, avec patience pieté, & avec pieté amour fraternelle, & avec amour fraternelle charité.*

C'est ce que nostre Seigneur appelle dans l'Evangile *travailler apres la viande permanente à vie eternelle; ailleurs chercher le royaume de Dieu, & sa iustice, &*

ailleurs encore charger la croix, & le suivre sans regarder derriere soy, & Sain&

Iude nous edifier nous mesmes sur nôtre tressaincte foy. C'est comme Sain& Paul nous le dira ci apres, nous en proposant l'exemple en sa personne, *poursuivre pour tascher d'apprehender, oublier les choses, qui sont en arriere, s'avancer à celles,*

qui sont devant, tirer vers le but assavoir au prix de la supérnelle vocatiõ en Iesus Christ,

Mais les aduersaires de nôtre doctrine touchant la grace de Dieu, s'eleuent en cet endroit & abusent de ce passage à deux fins, premierement pour establi-

blir le franc arbitre; & secondement Chap. II.
pour prouver le merite de nos œuvres
Car pour le premier, à quel propos (di-
sent ils) Sainct Paul nous exhorteroit-
il à travailler à nostre salut, si nous n'en
estions capables? & si nous n'avions les
forces necessaires à cet effet? Mais cet-
te objection est impertinente; veu que
l'Apostre parle ici à des fideles; affran-
chis par la grace de Iesus Christ; au
lieu que nostre contestation est des
hommes qui sont en l'estat de nature,
dans les fers du peché. Car c'est de
ceux-là, que nous disons, qu'ils ne peu-
vent ni cōprendre les choses de Dieu,
ni s'affuierir à sa volonté: confessans
volontiers, que ceux, qui ont receu l'E-
sprit d'en-haut, peuvent embrasser les
choses de Dieu, voire qu'ils les embraf-
sent en effect, & y perseverent iusques
au bout, selon la doctrine du Seigneur,
que quiconque a oïi, & appris du Pere vient Jean. 6.
à luy, & demeure en luy. Seulement di- 45.
sons nous, que toute cette force, par la-
quelle ils croyent & perseverent, c'est
vn don de la grace divine, & non vn ef-
fet, ou vne productiō de leur nature. Et

Ch. II. quant à ceux, qui s'ont encore en la corruption de nature, leur impuissâce au bien n'empesche pas, qu'ils ne puissent, & ne doivent estre exhortés, non à perseverer (qui est ce que demande ici l'Apostre) mais à commencer; par ce que c'est vne impuissance toute fondée en la malice de leur cœur. *Ils ne peuvent croire par ce qu'ils cherchent la gloire du monde.*

44.

Car tous les iours on exhorte à la sobriété, & à la iustice ceux, qui ont contracté vne si profonde habitude à l'ivrognerie, & au larcin, que la philosophie mesme reconnoist, qu'il ne leur est pas possible de s'en abstenir; sans que nul accuse sous ombre de cela, ni ceux, qui les exhortent, d'impertinence, ni ceux, qui les chastient, d'iniustice. Quant au merite de nos œuvres, les aduersaires ne le peuvent non plus fonder sur ce passage. Il est vrai, que les fideles operent leur salut; c'est à dire (comme nous l'avons montré) qu'ils travaillent aux choses, qui appartiennent au royaume de Dieu. Ils croient, il prient; ils veillent; ils se tiennent sur leurs gardes; ils résistent aux tentations; ils exercent les œuvres

les œuvres de charité, de iustice, & de Chap. II.
 patience, en vn mot ils cheminent dās
 les voyes du Seigneur. Il est certain, que
 les fideles font ces choses là, & est en-
 core certain, qu'en les faisant ils ope-
 rent, ou accomplissent leur salut, qu'ils
 avancent vers le but de leur vocation,
 qu'ils s'edifient eux mesmes, comme
 parle Sainct Iude, voire qu'ils se sauvent,
 comme dit l'Apostre ailleurs en parlāt
 à Timothée, qu'en faisant son devoir il 1. Tim. 4.
 se sauvera, & soy mesme, & ceux qui 16.
 l'écouteront. C'est ce que dit ici l'A-
 postre, & dont nous sommes d'accord.
 Mais il ne dit pas, ni que les fideles fas-
 sent ces choses par les forces de leur
 franc-arbitre, & non par la vertu de la
 seule grace de Dieu, au cōtraire il ajou-
 te dans le verset suiuant, *que Dieu pro-
 duit en nous avec efficace le vouloir, & le
 parfaire selon son bon plaisir*: ni que cette
 estude, & ce travail des fideles merite
 le salut; au cōtraire il proteste ailleurs,
 que toute nostre patience n'est point à Rom. 8.
 contrepezer à la gloire, qui sera reve- 18.
 lée en nous, & que la vie eternelle, Rom. 6.
 dont Dieu couronnera nostre course, 21. & 2.
 Tim. 18.

Chap. II. est vn don de sa grace, & vne aumône de sa misericorde. Il faut donc confiderer qu'autre chose est de meriter le salut, & autre d'entrer en la possession du salut. Le premier n'appartient; qu'à Iesus Christ. Le second convient aux fideles. Car il n'y a que le Seigneur, qui ait acquis la vie au prix de son sang, ayant satisfait à la justice du Pere par ses souffrances, & obtenu le droit de l'immortalité; à raison dequoy il est seul appellé nostre Sauueur, ce nom n'appartenant, qu'à lui, non plus que la mediation, & la satisfaction, & l'intercession. Mais quant à la possession du salut par luy acquis, elle appartient à tous ceux, qui croyent en sa parole. Il est bien vrai qu'à cet égard mesme c'est encore le Seigneur, qui en fait le principal. Car estant de nous mesmes aussi incapables de nous acheminer en cet heritage, que de l'acquérir, Dieu nous en donne la force, & la vertu par son Esprit; en suite dequoy nous agissons, comme les instrumens de sa main, & sommes dits operer, ou achever nostre salut, entant que par la foy par l'étude de la sanctification

cation, & par la perseverance, nous en-
 trôs en la possessiõ de la vie eternelle à
 nous acquise par le seul merite du Sei-
 gneur. C'est ce qu'a tres-bien exprimé
 vn auteur, que nos aduersaires contēt
 entre leurs Peres, que nos bonnes œu-
 vres sont la voye, & non la cause du
 royaume celeste. Soit donc conclu, que
 l'Apostre nous commandant en ce lieu
 de nous employer à nostre propre salut, de
 l'operer & de l'achever, ne presuppõse ni
 aucune force du franc-arbitre en nous
 ni aucun merite en nos œuvres; mais
 entend simplement, qu'en suite, & par
 l'efficace de cette misericordieuse gra-
 ce, dont Dieu nous a gratuitement fa-
 vorizés, nous travaillions incessamment
 chacun en nostre vocation à l'accom-
 plissement de l'œuure de nostre pieté,
 veillans, & prians, renonceans de plus
 en plus au monde, & à ses vaines con-
 voitises, & croissans iournellement en
 foy, en esperance, en charité, en patiē-
 ce, & en toutes les autres vertus spiri-
 tuelles, necessaires pour parvenir à l'en-
 tiere jouissâce du precieux & glorieux
 heritage, que le Seigneur Iesus nous a

Chap. II. acquis par sa mort, assuré par sa resurrection, & promis en sa parole. le viens maintenant à la maniere, dont il veut, que nous nous acquitions de ce devoir, c'est assavoir avec crainte, & tremblement, qui est le second, & dernier point, que nous avons à considerer en cette action. Ceux de la communion de Rome, enseignant, comme vous sçavez, que le fidele doit toujours douter de son salut, ne pouvant à ce qu'ils tiennent, avoir vne certaine assurance d'estre presentement en la grace de Dieu; & beaucoup moins d'y perseverer constamment à l'avenir, tordent ce passage à leur erreur; & pretendent, que l'Apôtre par cette crainte, & ce tremblement, qu'il nous ordonne, entend la doute, & la defiance, & veut que nous soyons dans vne perpetuelle apprehension de dechoir du salut, sans jamais nous assurer, ou que Dieu nous aime, ou que nous parviendrons à son salut. Je ne m'étendrai point ici à refuter cette doctrine, ni à vous montrer comment elle est contraire à l'Escriture, qui nous enseigne en mille lieux,
& la

& la certitude du salut des élus, & le
 tesmoignage que le Saint Esprit leur
 rend de leur adoption, & la confiance,
 qu'ils en doiuent prendre, s'assurans a-
 uec l'Apôtre, que ni la mort, ni la vie,
 ni aucun autre accident ne les separe-
 ra jamais de la dilection de Dieu en
 Iesus-Christ; comment elle est iniu-
 rieuse à Dieu, ne voulant pas, que nous
 nous assurions de sa misericorde en-
 vers chacú de nous, qui est la plus haute
 gloire, que nous puissions donner à sa
 bonté; comment elle ruine la consola-
 tion des fideles, qui au milieu des mi-
 seres, où ils vivent selon la chair, est
 toute fondée sur le sentiment de la
 grace de Dieu en Iesus-Christ, & les
 laisse dans vne frayeur horrible, que
 leur doit necessairemēt causer la dou-
 te, à laquelle ils les obligent, s'ils seront
 eternellement damnés; n'estant pas
 possible, qu'en des ames ainsi disposées
 il loge vne seule étincelle de contente-
 ment; bien loin de pouvoir jouir de
 cette paix de Dieu, qui surpasse tout
 entendement, & de cette joye inenar-
 rable, & glorieuse, que les Apôtres at-

Chap. II. tribuent aux vrais enfans de Dieu, comme vne dépendance nécessaire de leur adoption ; & comment en fin elle choqué la Theologie de Rome mesme, qui posant, que la grace est receuë dans les cœurs des hommes par le volontaire mouvement de leur prétendu franc arbitre, se coupe ici évidemment elle mesme, ajoutant que nul ne peut estre assuré s'il a cette grace ou non, comme si nous pouvions sciemment & volontairement recevoir vne chose en nôtre ame, sans sçavoir si nous l'y avons receuë, ou non. Je laisse tout ce discours pour cette heure ; & me contenterai de vous montrer seulement que ce passage ne fauorise nullement leur erreur. Et pour le bien comprendre je dis, que *la crainte, & le tremblement*, que l'Apostre nous y commande, signifie, non la doute, & la desfiâce (qui doit estre loin des ames justifiées au sang de Christ, & sanctifiées par son esprit) mais bien vne profonde humilité, accompagnée d'une souveraine reverence envers Dieu, lui donnant toute la gloire de nôtre salut, sans nous en attri-

attribuër aucune partie: dispositiõ d'es- Chap. II.
 prit, que nous cõfessons devoir estre en
 tout vrai fidele, selõ la doctrine des E-

critures. Et c'est chose remarquable,
 que cette exposition fut alleguée dans
 le Concile de Trente mème, comme Hist. du
 nous l'apprend l'histoire; tant la provi- Conc.
 dence de Dieu a d'admirables moiens de Tré-
 pour faire luire sa verité iusques au mi- te. p. 202
 lieu des plus espees tenebres. 1.2.

Qu'il
 faille ainsi prendre le texte de l'Apo-
 stre, il se iustifie par plusieurs moyens,
 Premièrement par les termes mèmes,
 dõt il use, *crainte & tremblement*, que l'E-
 criture du Nouveau Testament n'em-
 ploye jamais pour dire doute, incerti-
 tude, ou deffiance, mais tousiours con-
 stamment pour signifier humilité, &
 reveréce; cõme dás l'epitre aux Efesiés
 où Saint Paul cõmande aux seruiteurs
d'obeir à leurs maistres avec crainte & trẽ- Efes. 6.5
blement. Qui ne void, que c'est à dire, nõ
 avec doute, & deffiáce (ce qui seroit mal
 convenable, & contraire à ce qu'il a-
 joute *en simplicité de cœur comme à Christ*)
 mais avec humilité & reveronce? &
 quand il loue les Cotintiens de ce qu'ils

Ch. II. *avoient receu Tite avec crainte & tremble-*
 2. Cor. 7 *ment, c'est à dire avec respect comme*
 15. *ils devoient, & non avec defiance, ce*
 qui eust esté contre leur devoir; &
 quand il dit aux mesmes fideles, *qu'il a*
 1. Cor. 2. *esté entre eux en crainte, & en tremble-*
 3. *ment; pour signifier non qu'ils estoit*
 douté d'eux, qu'il en avoit eu peur (car
 ce sés là seroit absurd, & ridicule) mais
 bien pour leur exprimer l'humilité, la
 douceur, & simplicité de sa conversa-
 tion au milieu d'eux. Ce sont les trois
 seuls passages, outre nôtre texte, où se
 rencontre cette faſſon de parler dans
 tout le Nouveau Testament, toujours
 (comme vous voyez) pour signifier hu-
 milité, & reuerence & non doute, ou
 defiance. Qui peut contester apres ce-
 la, qu'en ce quatriesme passage il ne
 faille prendre ces paroles en mesme
 sens? Le le prouve en second lieu par le
 Pseaume deuxiesme, d'où cette faſſode
 parler est euidamment tirée, où le Pro-
 fete traitant vn suiet semblable, *Servés*
 (dit-il) *à l'Eternel en crainte, & vous é-*
 Pl. 2. 11. *gayés avec tremblement.* Certainement
 cette grande joye, cette exultation,
 dont

dont il accompagne la crainte, & le
 tremblement des fideles, est incompara-
 ble avec la doute, l'incertitude & la
 defiance; mais conviét tres bien à l'hu-
 milité, & reverence de Dieu. Disons
 donc que tant le Psalmiste, que Saint
 Paul, qui en a emprunté ces paroles, par
la crainte, & le tremblement qu'ils nous
 ordonnent, entendent l'humilité, & la
 reverence, & non la doute, & l'incerti-
 tude. Le mesme paroist encore de ce
 que l'Apostre dans l'onziésme chapitre
 de l'epitre aux Romains oppose à la
 crainte qu'il nous commande, non l'as-
 seurance, mais l'orgueil, *Ne s'élève point* Rom. II.
par orgueil (dit il) *mais crain*: signe evi- 20.
 dent, que la crainte, qu'il approuve en
 nous, est la reverence & l'humilité, le
 contraire de l'orgueil, & non la doute,
 ou l'incertitude, le contraire de l'as-
 seurance; Mais qu'est il besoin de sortir de
 ce texte, pour en establir le sens? Sa
 liaison mesme avec ce qui precede, &
 ce qui suit nous l'apprend suffisammēt.
 Car l'Apôtre tire cette exhortation de
 l'exemple de Iesus Christ, comme nous
 l'avons desja touché ci devant; Christ

Chap. II. s'est aneanti soy-mesme, & a esté esleuë. Parquoy employez vous à vôtre propre salut avec crainte, & tremblement. Cette conclusion pour estre bonne, & legitime, doit suiure la nature de son principe & n'en rien tirer, qui n'y soit en effet. Or dans cet exemple du Seigneur, d'où elle est reduite, nous voyõs bien vne profonde, & tout admirable humilité, avec vne extrême reuerence, obeissance envers le Pere, comme Apõtre nous le representoit diuinement ci dedans. Mais de doute, d'incertitude, & de defiance, ni l'Apõtre n'y en remarque point, ni il n'y en a point eu en effet. Car qui pourroit dire sans blasfeme, que le Fils de Dieu ait douté, ou qu'il ait esté incertain de sa victoire? Puis que c'est donc de cet exemple, qu'est tirée la crainte, & le tremblement, que l'Apõtre nous recommande: il faut auoier de necessité, que cette crainte, & ce tremblement est l'humilité, & la reuerence, qui paroist clairement dans l'origine de ce raisonnement, & non doute, ou la defiance, qui n'y peut auoir eu de lieu. En fin ce

qui

qui suit ne l'établit pas moins, que ce qui a précédé. *Achevés vostre salut (dit l'Apôtre) avec crainte, & tremblement.*

Pourquoy? *Parce (ajoute t'il) que c'est Dieu, qui produit en vous avec efficace, le vouloir & le parfaire selon son bon plaisir.*

Certainemét cette grâde, & admirable grace du Seign, qui daigne ainsi accomplir s^o œuvre en no⁹, induit bié de vray, que nous devons cheminer devant lui avec vne extresme humilité, & reuerence; mais non aucunement, que nous devions douter de nostre salut: au contraire elle conclurroit plustost, que nous en devons avoir vne ferme & asseurée esperance. Puis donc que c'est la raison qu'allegue l'Apôtre de *cette crainte, & de ce tremblement*, avec lequel il nous faut operer nostre salut, concluons, que par là il nous recommande l'humilité, & la reveréce envers Dieu, & non la doute, ou l'incertitude, côme pretend nos adversaires. Car cette crainte consiste en deux choses, premierement en vne profonde humilité, & secondement en vne parfaite reuerence envers Dieu. L'humilité, qui pre-

Chap. II. cede du sentiment de nôtre foiblesse, & de la vanité de nostre nature, & des dangers, qui nous environnét, produit en nous vne continuelle sollicitude pour employer tous les moyens necessaires au salut, & principalement le soin de nous attacher tout entiers au Seigneur, n'esperant rien de nous mesmes, & attendant tout de luy; Comme vous voyez, qu'un enfant, plus il a de cõnoissance de son infirmité, & du danger où il se treuve, & tant plus estroitement embrasse t'il sa mere. La reverence envers Dieu, fait aussi le mesme effet, & naist dans nos cœurs de la connoissance tant de sa bonté, & maiesté souveraine, que de nostre peché, & misere. Car où est celuy, qui le respect d'un si grand Dieu ne porte à l'étude, & à la pratique de ce qui luy est agreable? Telle estoit la disposition de nôtre Apôtre. Il estoit assure de son salut, comme il le tesmoigne en mille lieux si clairement, que nos adversaires mesmes sont contrains de l'avoüer, & de l'excepter du nombre des doutans; & neantmoins il ne laissoit pas d'estre dans vne grande sollicitude,

sollicitude, & de prendre vn soin mer- Chap. II
 veilleux de tous les moyens, qui nous
 sont ordonnez pour parvenir au royau-
 me celeste; comme il nous le declare,
 & ci apres dans le chapitre troisieme
 de cette épitre, & dans le neuvieme de
 la premiere aux Corinthiens, où il dit, 1. Cor. 9.
26. 27.
 qu'il court, qu'il combat, qu'il marre, &
 reduit son corps en servitude, afin qu'é
 quelque maniere apres avoir presché
 aux autres, luy mesme ne fust trouvé
 non recevable. Il nous recommande ce
 qu'il practiquoit, vne assurance sans
 securité, & vne action sans orgueil. Il
 ne veut pas, que la bonté de Dieu nous
 rende lasches; Il ne veut pas non plus,
 que nôtre travail nous rende presom-
 ptueux. Car le diable endort les vns,
 leur faisant accroire, qu'il n'est pas be-
 soin de se roidir contre le vice, ni de se
 donner beaucoup de peine; Et il enfle
 les autres, & les enivre de la bonne o-
 pinion d'eux mesmes, leur tournant
 leur propre vertu en poison, & leur
 hauteffe en ruine. C'est en la premiere
 sorte, qu'il perd ce grand nombre de
 Chrestiens charnels, dont le monde est

Chap. II. plein, & qui n'ont de Iesus-Christ, que le Nom & la profession. C'est en la seconde, qu'il damne les esprits Farisaiques, fiers & bouffis de la presumption de leur justice, & de leur merite, en quelque temps, & sous quelque robe, qu'ils vivent. L'Apôtre crie aux premiers, *Employés vous à vôtre propre salut*; & ajoute pour les seconds, *avec crainte, & tremblement*. Chers Freres, ce n'est pas assez de remarquer ces deux vices dans les autres; ou de bien entendre ce que Saint Paul nous ordonne contre eux. Le tout est, que nous nous en donnions garde, & pratiquions incessamment la sainte exhortation de ce grand Ministre du Seigneur; Que cette sainte voix celeste retentisse jour & nuit dans nos oreilles, & dans nos cœurs. *operés vôtre salut, avec crainte, & tremblement*. Qu'elle nous presse, & ne nous donne aucune heure de repos; Qu'elle resveille nos sens, & les tienne tous occupés dans ce divin soin. Ne recevons rien au contraire. Fermons l'oreille aux douces, mais pernicieuses chansons du monde, qui nous convie à ses sales plaisirs,

firs, à ses inutiles passe-temps, & aux miserables exercices de sa laborieuse vanité. N'écoutez ni les nécessités, ni les desirs de la Nature, ou de la famille. Laissons les morts ensevelir leurs morts, & les enfans de ce siècle mortel s'amuser aux choses mortelles, & périssables. Suivons Iesus Christ, & nous souvenons du salut où il nous appelle, & auquel il nous a consacrés, & dont il nous a desja donné les arrés. C'est nôtre tache, & nôtre ouvrage; C'est la vigne où il nous a envoyez; le talent, qu'il nous a commis. Visitez tous les matins ce divin travail; examinons le tous les soirs. Tenons pour perdu le jour, que nous n'y aurons rien avancé. Si quelcune des parties nécessaires à ce salut vous manque, comme la charité, ou la patience, ou la chasteté; ou la liberalité, travaillés, veillés, & priés, jusques à ce que vous l'ayés receuë du ciel. Si ce que vous avez est foible, & en mauvais estat, ne le quittés point, qu'il ne soit en sa legitime forme. Et ici ne m'allegués point d'excuse. Vous n'en pouvez avoir de bonne, la où

Chap. II. il est question du salut, c'est à dire de vostre souverain bonheur. Vous sçavez ce qui arriva à la femme de Lot. Pour avoir seulement regardé en arriere, elle fut chagée en vne statuë de sel. Ayez toujours devant les yeux ce triste, mais necessaire monument de la iuste vengeance de Dieu contre ceux, qui font son œuvre laschement. Mais Freres bien-aimés, l'obeissance que vous avez iusques ici renduë au Seigneur, embrasant, & retenant la profession de son Evangile malgré les tentations, qui vous environnent, nous fait esperer choses meilleures de vous. Car à Dieu ne plaise, que vous perdiés le fruit d'une si belle constance; & que la negligence ruine vne œuvre, que vous avez, si glorieusement commencée, & si courageusement avancée au milieu de tant de scádales. Le plus difficile en est fait. Vous avez rōpu les empeschemens, qui retiēent tant de miserables à l'entrée, la honte du monde, & les molleses de la chair. Vous avez repoussé les tentatiōs, qui en ont perdu grand nombre, les ramenans encore vne fois en la servitude, de

de de la superstition. Vous avez laissé Chap. II.
 derriere vous l'Egypte, & la mer rouge,
 & avez traversé vne bonne partie de
 vôtre desert. Vous voyez desormais la
 bien-heureuse terre, que le Seigneur
 vous a promise; Vous en estes à la fron-
 tiere, & n'avez plus que le Iordain à
 passer. Au nom de Dieu achevez heu-
 reusement ce beau voyage; Que les for-
 ces vous croissent à mesure que vostre
 tasche diminuë. Faites en la pieté, ce
 que font les choses pesantes en la natu-
 re, qui roidissent leur mouvement plus
 elles approchent du lieu de leur repos.
 Employez vous plus que iamais à vôtre
 salut, puis que vous n'en fustes iamais
 si pres. Mais que ce soit avec crainte,
 & tremblement; avec vne vraye hu-
 milité, & vn saint respect envers le
 Seigneur. Si vous avez fait du progrès
 dans ce dessein, vous avez dequoy vous
 en resjouir en Dieu; mais non dequoy
 vous enorgueillir en vous mesme. Re-
 gardez vostre obeissance, vostre foy, &
 vôtre perseverance, comme des ouvra-
 ges de sa bonté, & non comme des ex-
 ploicts de vostre force. Que vôtre sou-

Kk

Chap. II. mission, & vostre reverence en croissent, & non la bonne opinion de vous mesmes. Plus vous possedés de biens, & plus luy devez vous de respect, de reconnoissance, & de modestie; puis qu'effect vous n'avez rien, que vous n'ayez receu de sa liberale main. Voila, Chers Freres, que requiert de nous ce saint, & glorieux patron de l'obeissance, & aneantissement de Iesus C. que l'Apôtre nous a mis devant les yeux, & dont il a tiré l'exhortatiõ, qu'il nous a faite au iourd'hui. Si nous imitõs sa cõstance & sa perseuerance, & son humilité, dans la course de nôtre vocation, il nous couronnera à l'issuë d'une gloire semblable à la sienne, selon sa sainte, & veritable promesse; *A celui (dit-il) qui aura vaincu, & aura gardé mes œuures iusques à la fin, ie luy donnerai une puissance, comme celle, que j'ai receuë de mon Pere, & le ferai seoir avec moi en mon Thrône.* Le Seignr nous en fasse la grace, & à lui Pere, Fils, & Saint Esprit, vrai & seul Dieu benit à iamais, soit honneur & gloire és siecles des siecles, Amen.

Apoc. 2.
26. 27. &
3. 21.

Prononcé à Charantón le Dimanche 13. iour del'auvier 1641.

SERMON